

Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 26 (1893)

Buchbesprechung: Théologie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN

THÉOLOGIE

LOUIS THOMAS. — LE JOUR DU SEIGNEUR¹.

Nous n'avons besoin ni de présenter M. le docteur Louis Thomas aux lecteurs de la *Revue de Théologie et de Philosophie*, ni de leur recommander ces deux volumes dont la matière a paru presque en entier dans cette Revue, de 1887 à 1893. Les études réunies dans le premier volume et qui ont pour objet *le sabbat primitif d'après l'Ancien Testament et les documents païens*, ont été revues et corrigées, notamment en ce qui concerne les Chaldéens et les anciens Persans. Celles qui forment le second volume et qui traitent du *sabbat mosaïque* et du *dimanche*, ont été enrichies d'un appendice sur « le rayonnement de la loi sabbatique dans la législation mosaïque, » et d'un certain nombre d'additions destinées, les unes à compléter les renseignements historiques concernant le sabbat « primitif, » les autres à mettre l'ouvrage au point en tenant compte de quelques publications récentes survenues depuis l'année dernière.

Ceux de nos lecteurs qui ont suivi, avec l'intérêt qu'elles méritent, les études si consciencieuses de M. Thomas n'ont pas oublié comment il a été amené à s'y livrer. D'ailleurs le sous-titre de l'ouvrage le donne à entendre. Il s'agissait pour lui de combler ce qu'il considère comme « une véritable lacune » dans la dogmatique chrétienne telle qu'elle est ordinairement enseignée. Il lui semblait

¹ *Étude de dogmatique chrétienne et d'histoire*. 2 vol. de VIII et 329 et de I, 220 et 53 pages. — Lausanne, Georges Bridel & Cie.; Paris, Librairie Fischbacher; Genève, à l'Agence de la fédération internationale pour l'observation du dimanche. 1892 et 1893.

qu'en parlant des « moyens de grâce » confiés à l'Eglise, il ne fallait pas oublier le *Jour du Seigneur*. Mais comment traiter, à ce point de vue, du jour du Seigneur sans s'occuper de son histoire? Cette histoire, le savant dogmaticien de Genève n'avait pas tardé à s'en convaincre, était en grande partie à refaire. En effet, quiconque a eu l'occasion d'aborder ce sujet a pu s'assurer que la plupart des auteurs qu'on a l'habitude de consulter sur la matière ont mis en œuvre des renseignements qui ne sont plus à la hauteur des recherches modernes et vous renvoient à des autorités surannées.

M. Thomas a donc pris la peine de se livrer à de nombreuses et patientes investigations pour réunir, sur tout ce qui concerne de près ou de loin son sujet, des documents aussi complets et aussi exacts que possible, en tenant grand compte de la littérature très vaste et très disséminée qui s'y rapporte. Nous possédons maintenant, grâce à ses soins, une source copieuse d'informations sur tout ce qu'il est possible de savoir aujourd'hui au sujet de la semaine, du rôle joué par le septénaire, de la célébration d'un jour férié hebdomadaire chez les peuples païens, Egyptiens, Chaldéens, Arabes, Perses, Grecs, Romains, Chinois, Péruviens, Nègres, etc. Dans le second volume, pareillement, M. Thomas a consacré toute une section aux données fournies par les auteurs chrétiens du second siècle au sujet de la célébration du dimanche.

Comme collection de matériaux, ce travail de bénédictin conservera longtemps sa valeur, même pour ceux qui auraient des réserves à faire quant à l'élaboration de ces mêmes matériaux et aux conclusions que l'auteur croit pouvoir tirer des renseignements accumulés par lui. Nous ne cacherons pas que nous sommes de ce nombre. M. Thomas n'a pas réussi à nous convaincre de ce qu'il avait à cœur de prouver, à savoir que l'institution de la semaine, celle de jours fériés hebdomadaires, le respect particulier dont le septénaire était entouré chez diverses nations païennes seraient autant de « traces » de l'institution « paradisiaque » d'un repos du septième jour, d'un prétendu « sabbat primitif, » qui aurait « longtemps plus ou moins disparu de l'humanité sous l'influence de la chute, » et que Dieu aurait ensuite « relevé » au sein du peuple d'Israël.

Nous croyons que, dans l'état actuel des choses, il n'est plus possible de traiter de l'histoire du sabbat en faisant abstraction des résultats de la critique biblique, spécialement de celle du Pentateuque. Or c'est là, il faut bien le dire, le point faible du beau travail de M. Thomas. Il met, sous le rapport de leur valeur historique

toutes les sources du Pentateuque à peu près sur le même pied. Il lui arrive même de les confondre. Rien de plus caractéristique à cet égard que cette expression, tout à l'heure citée, d'*institution paradisiaque* appliquée au sabbat « primitif » (Tome II, page 200) Il se trouve en effet que celle des sources de la Genèse qui s'ouvre par le récit de la semaine cosmogonique couronnée par le sabbat divin, ne parle pas du Paradis ; celle, au contraire, qui raconte la formation de l'homme et son séjour au jardin d'Eden, ne dit mot du sabbat.

C'est la semaine et le sabbat *israélites* que l'auteur sacerdotal de Gen. I-II, 4a (qu'il soit du dixième ou du huitième ou du sixième siècle, peu importe) a reportés sur l'œuvre initiale et typique d'Elohim. Que la férie hebdomadaire, de même que la fête populaire de la nouvelle lune, soit plus ancienne que Moïse, c'est plus que probable. Rien n'empêche d'admettre que, en tant que fête lunaire, le sabbat remonte à la plus haute antiquité, chez les Sémites occidentaux non moins que chez les Assyro-Babyloniens. En revanche, le sabbat en tant que *repos* périodique, en tant que jour où gens et bêtes reprennent haleine après six jours de pénible labour, suppose un état social qui n'était pas celui des tribus israélites avant Moïse. Aussi bien les anciens documents (deutéro-) élohiste et jéhoviste où il est question du sabbat en ce sens, les deux décalogues d'Ex. XX (cp. Deut. V) et d'Ex. XXXIV, ainsi que le Livre du Pacte sinaitique (Ex. XXI-XXIII), ont-ils en vue un peuple *agricole*, et non une population nomade comme l'étaient les Bené-Israël jusqu'à leur établissement dans le pays de Canaan.

Nous aurions également plus d'une réserve à faire au sujet de la « substitution » du dimanche au sabbat, ainsi que du jugement porté sur les vues des Réformateurs, Luther et Calvin d'une part, Théod. de Bèze de l'autre. Nous ne répéterons pas ce que nous avons dit précédemment, ici même, à propos de l'opuscule publié il y a deux ans par le même auteur sur *la doctrine du dimanche au seizième siècle*.

Toutes ces divergences ne nous empêcheront pas de remercier chaleureusement M. Thomas de l'importante monographie dont il vient d'enrichir notre littérature archéologique, de le féliciter d'avoir pu mener à bien sa courageuse entreprise, et de lui souhaiter de nombreux lecteurs capables d'en apprécier le mérite.

H. VUILLEUMIER.

A. L. HERMINJARD. — CORRESPONDANCE DES RÉFORMATEURS,
TOME VIII. ¹

C'est toujours avec un nouveau plaisir et un vif sentiment de reconnaissante admiration que les amis de notre histoire religieuse et ecclésiastique voient paraître un nouveau volume de cette *Correspondance des Réformateurs dans les pays de langue française*. Le dernier venu, le huitième, va du 2 mai 1542 au 16 août 1543. Il embrasse donc une période de quinze mois et demi. C'est, — pour rappeler seulement quelques-uns des faits les plus saillants et, par là-même, quelques-uns des principaux sujets de correspondance, — l'époque de la convocation du Concile de Trente par Paul III, et de la publication, à Genève, de *La forme des prières et chantz ecclésiastiques*; à Strasbourg, de la troisième édition latine de l'*Institution* de Calvin, condamnée peu auparavant par le parlement de Paris; — l'époque du retour de Viret à Lausanne après son pastorat intérimaire à Genève; de la victoire, à Berne, des disciples de Zwingli sur ceux de Bucser; des débats provoqués entre le gouvernement de Berne et les ministres du Pays de Vaud, spécialement de la classe de Lausanne, par l'ordre d'enseigner la doctrine de la sainte Cène suivant les principes admis dans la Dispute de Berne de 1528, et par la mise en vente des biens ecclésiastiques dans la province nouvellement conquise; — l'époque, aussi, du ministère temporaire de Farel à Metz, de l'assaut livré traitreusement par le duc de Guise aux évangéliques messins assemblés à Gorze, des attaques réitérées du Dr Caroli contre le triumvirat Farel, Calvin et Viret, et du voyage de Calvin à Strasbourg en vue d'une conférence avec le dit Caroli. — Le volume renferme en outre, en appendice, un supplément de lettres des années 1524 à 1543.

Des 170 pièces dont se compose ce nouveau volume, près de 70 sont inédites. Elles proviennent des Archives de Berne, de Zurich, de Genève, de celles de l'Etat et de l'Eglise de Bâle; de la bibliothèque des pasteurs de Neuchâtel, des collections Simler (bibliothèque de Zurich), H. Tronchin, H. Lutteroth (biblioth. de la Société d'histoire du protestantisme français), de la collection particulière de l'auteur. Parmi ces *inedita* il s'en trouve qui sont d'un haut intérêt. Nous nous bornons à signaler la missive des Conseils de

¹ Genève, Bâle, Lyon, Georg & C^{ie}, libraires-éditeurs. Paris, Librairie Fischbacher. 1893 — 544 pages.

Berne, du 15 août 1542, aux Pasteurs du Pays romand relative à la doctrine de la Cène (N° 1147), les représentations de la classe de Lausanne, en date du 1^{er} nov. 1542, au sujet du dit mandement et de la vente des biens d'Eglise (N° 1174), le récit que Guillaume de Furstemberg fait au Conseil de Berne de l'affaire de Gorze (N° 1216), une lettre de Viret à Farel, alors à Strasbourg, du 19 mai 1543 (N° 1231), le mémoire adressé au Gouverneur de Neuchâtel par le pasteur Antoine Thomassin, de Cornaux, au sujet de certains « rebaptiseurs » (N° 1232).

Ce serait se livrer à d'inutiles redites que de faire l'éloge du soin scrupuleux et de la rare compétence qui ont présidé à l'édition et à l'annotation de tous ces textes. Il suffit de dire que ce nouveau volume est à tous égards à la hauteur de ses aînés. Qu'il nous soit permis, en terminant, de consigner ici quelques remarques de détail faites au cours de la lecture. La lettre de Jean Ribit, professeur de grec à Lausanne, à Conrad Pellican, professeur à Zurich, du 22 avril 1543, et qui est indiquée comme inédite (page 331), a été publiée déjà dans le *Museum helveticum*, Zurich 1753, pag. 657 et suivantes. Au sujet du *carmen* composé par Rod. Gualther, de Zurich et, auquel Béat Comte fait allusion dans sa lettre du 5 janvier 1543 (page 240), voir la *Theologische Zeitschrift aus der Schweiz*, 1891, pag. 54 et suiv. où le Dr Th. Odinga indique les titres de quelques-unes des principales productions poétiques du pasteur zuricois, et où se trouve reproduit un *idyllium* en 252 vers latins sur la mort de Zwingli, qui passe pour avoir été composé par Gualther à l'époque de son séjour à Lausanne. — A propos des ouvrages relatifs à Celio Secondo Curione (page 118, note 1), une des meilleures monographies sur ce sympathique humaniste italien est celle de Ch. Schmidt dans la *Zeitschrift für historische Theologie* de 1860.

H. V.

L. BONNET. — LES ÉPÎTRES DE PAUL EXPLIQUÉES.
TROISIÈME ÉDITION.

La quatrième et dernière livraison de cette troisième édition vient de paraître chez Georges Bridel & C^{ie}, à Lausanne.

Elle contient la fin de l'épître aux Colossiens, les épîtres aux Thessaloniens, les pastorales et l'épître à Philémon. Ainsi se

trouve terminée cette *édition revue*, dans laquelle bien des améliorations de détail ont trouvé place, et dont l'acquisition doit être vivement recommandée à tous les lecteurs quelque peu instruits. Le prix de ce beau volume, de 588 pages, est de 10 francs.

Une feuille spécimen est envoyée gratuitement à toute personne qui en fait la demande aux éditeurs

REVUES

REVUE PHILOSOPHIQUE

Février.

P. Janet : L'unité de la philosophie. — *J. Combarieu* : L'expression objective en musique d'après le langage. — *L. Marillier* : La Psychologie de W. James (Fin.) — Analyses et comptes rendus. — Revue des périodiques étrangers.

Mars.

B. Bourdon : Recherches sur la succession des phénomènes psychologiques. — *G. Danville* : L'amour est-il un état pathologique ? — *Lalande* : Sur un effet particulier de l'attention appliquée aux images. — *A. Naville* : Beauté organique et beauté plastique. — Analyses et comptes rendus.

Avril.

Kœhler : Pourquoi ressemblons-nous à nos parents ? Etude physiologique. — *L. Arréat* : De la méthode graphologique. — *F. Picavet* : Travaux récents sur le néo-thomisme et la scolastique. — Analyses et comptes rendus. — Revue des périodiques étrangers.

Mai.

L. Dauriac : Psychologie du musicien. I. L'évolution des aptitudes musicales. — *Houssay* : La sociabilité et la morale chez les animaux. — *Marchesini* : Sur les idées générales. — *Gruber* : Questionnaire sur l'audition colorée, figurée et illuminée. — *Paulhan* : L'attention et les images. — *Bourdon* : Une illusion d'optique. — *Sorel* : Science et socialisme. — Revue de pathologie mentale. — Analyses et comptes rendus. — Laboratoire de psychologie physiologique. — Périodiques.